Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 3

Artikel: Médecine ou science fiction?
Autor: Manevy, Jean-V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826637

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Médecine ou science fiction ?

L'affaire est suffisamment sérieuse pour que le grand hebdomadaire médical américain, «The New England Journal of Médecine», lui consacre quatre pleines pages, et son éditorial. Au départ, l'histoire est banale. Une jeune Ecossaise de 31 ans et son mari de 41 ans se désespèrent de ne pouvoir avoir d'enfants. Ils vont consulter à l'hôpital d'Aberdeen.

Chez la femme, les gynécologues diagnostiquent une stérilité «primaire» dont ils ne parviennent pas à déterminer la cause. Chez le mari, les choses sont claires: son sperme est de mauvaise qualité, inactif. «N'y a-t-il vraiment rien à faire?» insiste le couple.

La solution envisagée par les médecins est une «procréation médicalement assistée» pour laquelle ils feront appel à un donneur de sperme étranger.

Depuis 1978, année de la naissance, à Londres, du premier «bébé éprouvette», la petite Louise Brown, des dizaines de milliers d'enfants ont ainsi vu le jour à travers le monde occidental.

Naissances multiples

C'est donc une intervention de routine que les gynécologues d'Aberdeen proposent au jeune couple. Au début des années 1970 – il y a plus de 25 ans – j'avais moi-même suivi la toute première tentative de «fabrication d'un bébé éprouvette» au Queen Victoria Hospital de Melbourne. Sous mes yeux, le professeur Carl Wood avait implanté chez une jeune Grecque, Xenia, deux embryons, deux ovules fécondés par le sperme du mari dans une éprouvette.

Pourquoi cette double implantation? Avais-je demandé au professeur Wood.

«Pour doubler les chances de réussite, m'avait-il répondu. Ainsi procèdent les vétérinaires avec les brebis, car l'Australie est un pays d'élevage et de vétérinaires. C'est pour cela que nous faisons des bébés-éprouvettes».

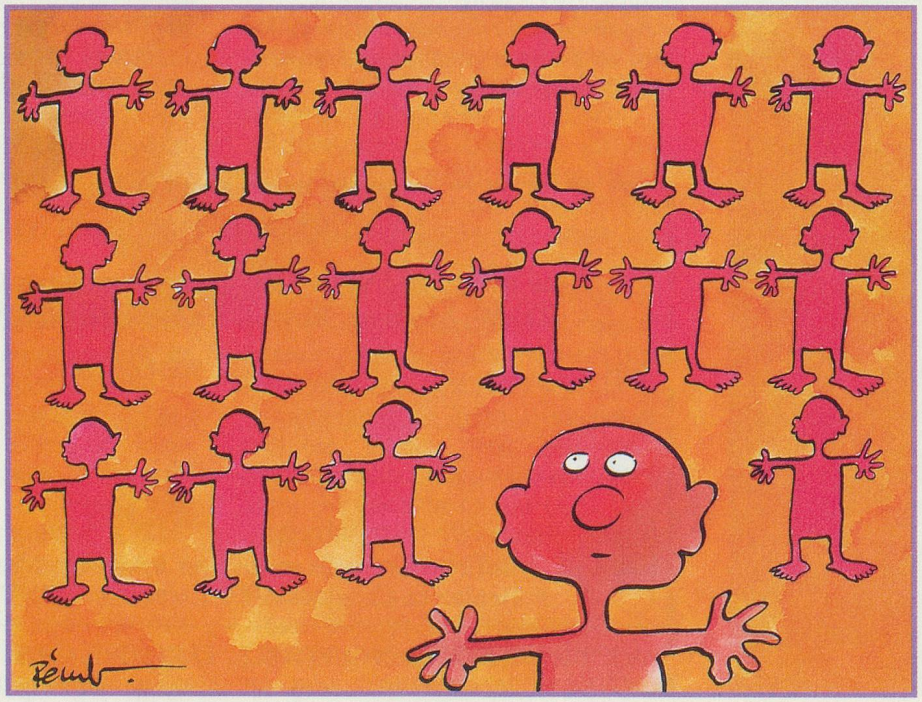
Aussi, depuis cette époque, à peu près partout dans le monde, la routine veut-elle, qu'à chaque procréation médicalement assistée, on implante plusieurs embryons. En général, deux ou trois. Ce qui explique que chez les femmes longtemps restées stériles, on constate à l'heure actuelle un nombre croissant de naissances multiples. Sept «jumeaux» ont même vu le jour l'été dernier aux Etats-Unis.

Les apprentis sorciers

L'aventure des bébés-éprouvettes ne comporte-t-elle pas de risques? avais-je demandé au professeur Wood de Melbourne. Et si, du fait des manipulations de laboratoires, les enfants ainsi conçus se révélaient anormaux?

La réponse fut très claire :

«Il est bien évident que toute grossesse ainsi obtenue sera surveillée



Dessin Pécub

avec la plus grande attention, par amniosynthèse, ultrasons, rayons X. Dans le cas d'une anomalie, ce serait l'avortement immédiat. Nous nous refusons à jouer aux apprentis sorciers».

A l'époque, les gynécologues se savaient placés sous haute surveillance. On redoutait que les biologistes créent des êtres humains sans père ni mère. En manipulant gènes et chromosomes, il serait possible de ne faire naître que des hommes ou que des femmes. Des beaux ou des laids. Des bons ou des méchants.

Le temps des clones

On envisageait aussi, et on redoutait, que les apprentis sorciers parviennent à créer des lignées d'êtres humains tous identiques, des lignées de génies par exemple. L'idée des clones venait de germer. Ils sont aujourd'hui devenus réalité, chez les moutons. Mais on parle aussi de séries d'hommes et de femmes tous semblables, qui seraient élevés en batterie pour constituer des réserves de tous les organes, en vue de leur transplantation chez des privilégiés à qui l'on assurerait ainsi une sorte d'immortalité.

Par une étrange coïncidence, l'affaire du couple stérile que révèle le «New England Journal of Médicine», se passe à quelque kilomètres du Roslin Institute d'Edimbourg. C'est dans ce haut-lieu de la médecine vétérinaire qu'a été créé le premier clone, celui de la célèbre brebis Dolly. Un rapprochement qui n'est pas à prendre à la légère. En effet, l'article du journal américain est ainsi titré: «Une chimère, résultat d'un mélange d'embryons fertilisés en laboratoire».

Et c'est la petite Ecossaise d'Aberdeen qui a donné naissance à cette chimère!

Une chimère

Le mot fait peur parce que «chimère» évoque un monstre mythologique mi-lion mi-chèvre cracheur de feu. En biologie, une chimère est un organisme composé de cellules au patrimoine génétique différent, le mot est moins inquiétant, il évoque cependant une structure hybride, «ni chair ni poisson». Dans le cas de la petite Ecossaise, c'est l'enfant qu'elle a mis au monde qui n'est ni chair ni poisson. Il est ni fille ni garçon. Il est une chimère.

Le «New England Journal of Medicine» a demandé à l'un des plus grands spécialistes de la procréation médicalement assistée, le professeur André Van Steirteghem de Bruxelles, d'expliquer de phénomène. C'est lui qui a inventé la technique de l'injection directe du sperme d'un donneur dans un ovule, sans qu'il y ait besoin de le prélever pour le féconder dans une éprouvette.

Pour ce qui est de la jeune Ecossaise, l'insémination a eu lieu sur 15 ovocytes prélevés et fertilisés en éprouvette avec le sperme d'un donneur. Trois jours plus tard, ils ont été replacés dans les ovaires. Opération réussie: 36 jours plus tard, les ultrasons disaient que la jeune femme était enceinte d'un foetus unique. Neuf mois plus tard exactement, elle donne naissance à un bébé de 7 livres.

A six mois, on découvre une petite anomalie des testicules. A 15 mois, on doit l'opérer pour corriger le défaut. Mais il ne fait pas de doute pour le spécialiste que l'enfant est porteur de cellules, celles de son père et de sa mère, à la fois masculines et féminines. Ni fille ni garçon, il est hermaphrodite.

Alors se livre un combat d'une superbe adresse scientifique pour rendre au nouveau venu l'état de garçon qu'annonçait, à sa naissance, la présence de testicules. Aujourd'hui, correction faite aussi bien par la chirurgie que par l'administration des hormones masculines défaillantes à la naissance, l'enfant est devenu un gentil écolier bien portant et d'une taille normale. Son cerveau n'a subi aucune conséquence de son aventure.

Et ses petits camarades ignorent que, pendant les premiers mois de sa vie, il a été fille et garçon tout à la fois... sans avoir été vraiment ni l'un ni l'autre.

Jean-V. Manevy

Mère à 65 ans

La médecine doit certes faire appel à la génétique, à la biologie, pour améliorer ses connaissances, ses traitements et le bien-être de ses patients. Son rôle s'arrête là. La procréation artificielle, le clonage, devraient rester l'affaire de vétérinaires.

De plus en plus nombreux sont les pays qui veillent à ce que soit respectée la frontière de la bienséance. C'est ce qui avait déjà été proclamé au moment de la découverte de l'atome et de son énergie. La science, et tout particulièrement la médecine, la biologie, la génétique, est aujourd'hui placée en permanence sous le contrôle de l'opinion publique.

L'un des grands acquis de la télévision est de tenir en permanence informées les populations les plus larges des avancées scientifiques, quelles soient bénéfiques ou non. C'est ainsi que l'on a appris la stupéfiante décision d'un groupe de médecins d'implanter un embryon dans l'utérus d'une vieille dame, (65 ans). Quels traumatismes aurait pu subir l'esprit de l'enfant? Les médecins et la vieille dame semblent y avoir pensé puisque l'opération n'a pas eu lieu. Mais en sera-t-il toujours ainsi?

En génétique, peut-on laisser, en toute liberté, les instituts de recherche biomédicale ou pharmaceutique créer des organismes (souris, mouches, plantes), génétiquement modifiés? C'est ce que dira la votation populaire qui aura lieu, en Suisse, le 7 juin prochain.

J-V. M